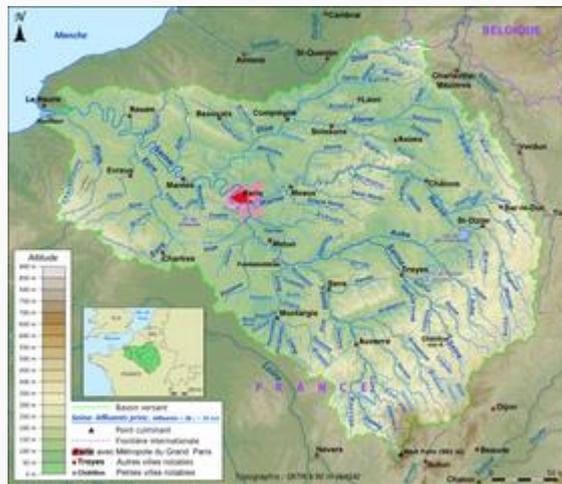


LA SEINE

La Seine



La Seine à [Rouen](#).



Carte topographique du bassin de la Seine.

Caractéristiques

Longueur 776,6 km ¹

[Bassin](#) 79 000 km²

[Source](#) [Plateau de Langres](#)

Principaux affluents

· Rive gauche [Yonne](#), [Loing](#), [Eure](#), [Risle](#)

· Rive droite [Ource](#), [Aube](#), [Marne](#), [Oise](#), [Epte](#)

La **Seine** est un fleuve français, long de 776 kilomètres¹, qui coule dans le Bassin parisien et arrose notamment Troyes, Paris, Rouen et Le Havre. Sa source se situe à 446 m d'altitude² à Source-Seine, en Côte-d'Or, sur le plateau de Langres. Son cours a une orientation générale du sud-est au nord-ouest. La Seine se jette dans la Manche entre Le Havre et Honfleur. Son bassin versant, d'une superficie de 79 000 km²³, englobe près de 30 % de la population du pays.

□ Le lac artificiel de la forêt d'Orient, en amont de Troyes, ainsi que le lac du Der-Chantecoq en amont de Saint-Dizier ont été créés dans les années 1960 et 1970 pour réguler le débit du fleuve.

LISTE DES PONTS DE PARIS

La ville de Paris comprend de nombreux ponts, essentiellement au-dessus de la **Seine**, mais également au-dessus de ses canaux par exemple.

En 2009, Paris comptait¹ :

- 37 ponts au-dessus de la Seine ;
- 58 ponts utilisés par des voies parisiennes en dehors de ceux au-dessus de la Seine ;
- 10 ponts utilisés par la RATP ;
- 33 ponts utilisés par la SNCF ;
- 149 ponts au-dessus du boulevard périphérique ;
- 49 passerelles piétonnes.

Seine

Paris comporte 37 ponts au-dessus de la Seine. Cinq sont accessibles uniquement aux piétons, deux sont des ponts ferroviaires et deux comportent un étage ferroviaire et un étage pour la circulation automobile. Quatre relie l'Île Saint-Louis à l'une des rives, huit l'Île de la Cité et un relie les deux îles entre elles. La liste suivante recense ces ponts, d'amont en aval du fleuve, donc du sud-est vers le sud-ouest de la ville.



Vue vers l'aval depuis la Tour Eiffel, montrant, de bas en haut, le pont de Bir-Hakeim, le pont Rouelle, le pont de Grenelle et le pont Mirabeau

1. Pont amont (emprunté par le boulevard périphérique, situé à l'entrée du fleuve dans la ville)
2. Pont National
3. Pont de Tolbiac
4. Passerelle Simone-de-Beauvoir (piétonne), inaugurée le 13 juillet 2006
5. Pont de Bercy (comprenant un étage ferroviaire pour la ligne 6 du métro parisien et un étage pour la circulation automobile) ;
6. Pont Charles-de-Gaulle (1996)
7. Viaduc d'Austerlitz (pont ferroviaire emprunté par la ligne 5 du métro), directement suivi sur la rive droite par le viaduc du quai de la Rapée, ouvrage hélicoïdal
8. Pont d'Austerlitz
9. Pont de Sully (qui traverse la pointe est de l'Île Saint-Louis)
10. Pont de la Tournelle (entre la rive gauche et l'Île Saint-Louis)
11. Pont Marie (entre l'Île Saint-Louis et la rive droite)
12. Pont Louis-Philippe (entre l'Île Saint-Louis, à son extrême nord-ouest, et la rive droite)
13. Pont Saint-Louis (piéton - entre l'Île de la Cité et l'Île Saint-Louis)
14. Pont de l'Archevêché (entre l'Île de la Cité, à son extrême sud-est, et la rive gauche)
15. Pont au Double (piéton - entre l'Île de la Cité et la rive gauche, au niveau du Square René Viviani)
16. Pont d'Arcole (entre l'Île de la Cité et la rive droite, au niveau de l'Hôtel de Ville)
17. Petit-Pont Cardinal Lustiger (entre l'Île de la Cité et la rive gauche, prolongeant la rue de la Cité - entre la Préfecture de Police et le parvis de Notre Dame de Paris)
18. Pont Notre-Dame (entre l'Île de la Cité, au niveau de la Place Louis Lépine, et la rive droite)
19. Pont Saint-Michel (entre l'Île de la Cité et la rive gauche)
20. Pont au Change (entre l'Île de la Cité, au niveau de la Conciergerie, et la rive droite, au niveau de la Fontaine du Châtelet)
21. Pont Neuf (qui traverse la pointe ouest de l'Île de la Cité - le plus ancien des ponts de Paris, construit entre 1578 et 1607)
22. Pont des Arts (piéton - entre le Louvre et l'Académie Française)
23. Pont du Carrousel
24. Pont Royal
25. Passerelle Léopold-Sédar-Senghor (1999) (piétonne - ancienne Passerelle de Solférino, renommée en 2006)
26. Pont de la Concorde
27. Pont Alexandre-III (exposition universelle de 1900)
28. Pont des Invalides
29. Pont de l'Alma
30. Passerelle Debilly (piétonne)
31. Pont d'Iéna (reliant le Trocadéro et la Tour Eiffel)
32. Pont de Bir-Hakeim (traversant l'Île aux Cygnes et comprenant un étage ferroviaire pour la ligne 6 du métro et un étage pour la circulation automobile)
33. Pont Rouelle (viaduc ferroviaire de la ligne C du RER traversant l'Île aux Cygnes)
34. Pont de Grenelle (traversant l'Île aux Cygnes)
35. Pont Mirabeau
36. Pont du Garigliano (ancien Viaduc d'Auteuil ou Viaduc du Point-du-Jour)
37. Pont aval (emprunté par le boulevard périphérique, à la sortie du fleuve de la ville)

Canaux parisiens

Le système des canaux parisiens comprend de nombreux ponts ; la plupart sont des passerelles piétonnes et parmi les ponts routiers, beaucoup peuvent être levés ou tournés afin de permettre le trafic fluvial (en interrompant temporairement le trafic automobile).



Pont de la rue de l'Ourcq.

- Sur le canal de l'Ourcq :
 - Pont du canal de l'Ourcq (emprunté par le tramway 3b)
 - Boulevard périphérique
 - Boulevard Macdonald
 - Passerelles piétonnes du parc de la Villette
 - Pont de la rue de l'Ourcq
 - Pont levant de la rue de Crimée
- Sur le canal Saint-Denis :
 - Boulevard périphérique
 - Boulevard Macdonald
 - Avenue Corentin-Cariou
- Sur la darse du fond de Rouvray :
 - Petite passerelle piétonne tournante
- Sur le bassin de la Villette :
 - Passerelle des écluses de la Villette
 - Passerelle de la Moselle



Passerelle Alibert sur le Canal Saint-Martin.

- Sur le canal Saint-Martin :
 - Pont de la rue Louis Blanc
 - Pont Eugène-Varlin
 - Passerelle Bichat
 - Passerelle de la Grange-aux-Belles
 - Pont tournant de la Grange-aux-Belles
 - Passerelle Richerand
 - Passerelle Alibert

- Pont tournant de la rue Dieu
- Passerelle des Douanes



Passerelle Mornay vue du 12e arrondissement.

- Au niveau du bassin de l'Arsenal :
 - Passerelle de Mornay
 - Pont Morland
 - Pont-métro Morland
 -

Passerelles piétonnes



Passerelle sur le Canal Saint-Martin.

Paris compte 50 passerelles piétonnes¹ :

- 1^{er} :
 - Passerelle Baillet
 - Passerelle des Tuileries
- 4^e :
 - Passerelle de l'Hôtel-de-Ville
- 6^e :
 - Passerelle des Arts
- 7^e :
 - Passerelle du Bac
 - Passerelle Debilly
 - Passerelle Léopold-Sédar-Senghor
- 9^e :
 - Pont de Cristal
 - Passerelle de Crimée
 - Passerelle Le Peletier
 - Passerelle de Mogador
 - Passerelle de la rue de Provence
 - Passerelle Sainte-Cécile
- 10^e :
 - Passerelle des Douanes
 - Passerelle Alibert

- Passerelle Richerand
- Passerelle de la Grange-aux-Belles
- Passerelle Bichat
- Passerelle de la rue de Maubeuge
- 12^e :
 - Passerelle de l'Arsenal
 - Passerelle des Meuniers
 - Passerelle Reuilly
 - Passerelle de Picpus
 - Passerelles du parc de Bercy
- 13^e :
 - Passerelle du Quai de la Gare
 - Passerelle Corvisart
- 14^e :
 - Passerelle Alésia
 - Passerelle Commandant-René-Mouchotte
 - Passerelle Gergovie
 - Passerelle Vercingétorix
 - Passerelle Alain
 - Passerelle Jean-Zay
 - Passerelle des Arts-et-Métiers
 - Passerelle du Cambodge
- 15^e :
 - Passerelle Bargues
 - Passerelle du Capitaine-Ménard
 - Passerelle Ernest-Renan
 - Passerelle rue de l'Ingénieur-Robert-Keller
 - Passerelle Leblanc
 - Passerelle Procession
 - Passerelle Tuileries
 - Passerelle des Quatre-Frères-Peignot
- 16^e :
 - Passerelle l'Alboni
 - Passerelle de l'Avre
 - Passerelle Géo-André
 - Passerelle Suzanne-Lenglen
- 17^e :
 - Passerelle de la rue Juliette-Lamber
 - Passerelle Marcelle-Henry
- 18^e :
 - Passerelle de la rue Belhomme
- 19^e :
 - Passerelle des Ardennes
 - Passerelle de Crimée
 - Passerelle d'Hautpoul
 - Passerelle de la Moselle
 - Passerelle du Rond-Point
 - Passerelle Claude-Bernard
- 20^e :
 - Passerelle de la Mare
 - Passerelle Lambeau

ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL



L'arc de triomphe du Carrousel en 2006.

L'**arc de triomphe du Carrousel** est un monument parisien datant de 1809 Comportant des entrées sur chacune des quatre faces (tétrapyle),

Historique [

Édifié entre 1807 et 1809, l'arc de Triomphe célèbre la victoire de la Grande Armée de Napoléon Bonaparte à Austerlitz. Dessiné par Charles Percier et Pierre Fontaine, illustre la campagne de 1805 et la capitulation d'Ulm le 20 octobre 1805.

Le monument est érigé devant le palais des Tuileries auquel il sert d'entrée d'honneur, une grille séparant la cour du palais de la place du Carrousel qui lui donne son nom. Après l'incendie du palais des Tuileries en 1871 et sa destruction en 1883, le monument se trouve au centre de la grande esplanade formée par le jardin du Carrousel et la place du même nom.

Description de l'arc



La copie du quadriges des Chevaux de Saint-Marc.

C'est une copie à échelle réduite de l'Arc de Constantin (313-315) à Rome, ce dernier s'inspirant lui-même des arcs de Septime-Sévère et d'Orange. Les sujets des bas-reliefs illustrant les batailles de Napoléon..

Le monument comporte trois arcades dans sa largeur, comme l'arc de Septime-Sévère, plus une qui est transversale. Sa hauteur est de 14,60 mètres et sa base est un rectangle de 19,60 mètres sur 8,65 mètres. Il est couronné d'une frise imposante en marbre (griotte d'Italie), sculptée et gravée².

Le quadriges surmontant l'arc est une copie des Chevaux de Saint-Marc, attelage ornant le dessus de la porte principale de la basilique Saint-Marc de Venise et provenant du pillage de Constantinople.

En effet, à l'issue de la première campagne d'Italie, l'armée française menée par le général de l'armée d'Italie Napoléon Bonaparte rapporta de Venise en 1798, l'original de la sculpture comme « trésor de guerre » et la plaça sur le monument. Il fut entouré de deux renommées (la *Paix* et la *Victoire*) à partir de 1808,. En 1815, à la suite de la bataille de Waterloo et de la chute de l'empereur (Restauration), la France rend le quadriges aux Autrichiens qui le restituent aussitôt à la cité des doges qui venait d'être annexée à l'Empire d'Autriche par le Congrès de Vienne. Une copie libre est alors effectuée en 1828. Le quadriges est conduit par l'allégorie de la *Restauration*, tenant un sceptre à l'effigie de Louis XVIII.

LES TUILERIES

Les **Tuileries** peuvent désigner :

- le palais des Tuileries, un palais parisien des rois de France et des empereurs de la dynastie des Bonaparte, incendié sous la Commune en 1871 et détruit en 1882 ;
- le jardin des Tuileries, les jardins de ce palais transformés en parc public ;
- le théâtre des Tuileries, aussi connu comme la salle des Machines, dans le théâtre précédemment mentionné ;
- le quartier des Tuileries, un ancien quartier administratif de Paris ;
- le Salon des Tuileries, un salon d'artistes célébré à Paris de 1923 à 1962 ;
- *Tuileries*, une station du métro parisien située en bordure de ce jardin ;

LE PALAIS DES TUILERIES est un ancien palais parisien, aujourd'hui détruit, dont la construction commença en 1564 sous l'impulsion de Catherine de Médicis, à l'emplacement occupé auparavant par l'une des trois fabriques de tuiles établies en 1372 à côté de l'hôpital des Quinze-Vingts, non loin du vieux Louvre. Agrandi sous les règnes successifs et unifié avec le palais du Louvre, il disposait d'une immense façade (266 mètres de long pour le palais disparu, et environ 328 mètres si on compte les pavillons de Flore et de Marsan qui subsistent) et il était le point focal du grand axe historique de Paris (perspective en enfilade de l'avenue des Champs-Élysées, la place de la Concorde et le jardin des Tuileries) conçu à partir de ce palais.

Il a été la résidence royale à Paris de nombreux souverains (Henri IV, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI mais aussi Louis XVIII, Charles X puis Louis Philippe), et impériale (Napoléon I^{er} puis Napoléon III). Entretemps il a aussi été le siège de la Première République et du Consulat. Son rôle de siège officiel du pouvoir français fut interrompu par sa destruction par un incendie volontaire le 23 mai 1871, allumé par les communards Jules-Henri-Marius Bergeret, Victor Bénéot et Étienne Boudin. Les ruines du palais des Tuileries furent abattues en 1883, la Troisième République étant alors installée dans le palais de l'Élysée.

JARDIN DES TUILERIES



Le **jardin des Tuileries**, est un parc parisien créé au XVI^e siècle, à l'emplacement d'anciennes tuileries qui lui ont donné son nom.

Situation et accès

Il est le plus important et le plus ancien jardin à la française de la capitale qui, autrefois, était celui du palais des Tuileries, ancienne résidence royale et impériale, aujourd'hui disparu.. Le jardin fait aujourd'hui partie du domaine national du Louvre et des Tuileries.

La superficie du jardin est de 25,5 hectares, très comparable à celle du jardin du Luxembourg (22,5 hectares).

Aménagement du jardin sous l'Ancien Régime

Au XIII^e siècle, se trouvent ici des terrains vagues et des fabriques de tuiles. Au XIV^e siècle, le prévôt de Paris Pierre des Essarts y possède un logis et quarante arpents de terre labourable..

Catherine de Médicis rachète ces terrains situés entre l'enceinte de Charles V et l'enceinte des Fossés Jaunes. À partir de 1564, elle y fait commencer la construction du palais des Tuileries, tout en débutant l'aménagement d'un jardin à l'italienne à l'ouest jusqu'au glacis de l'enceinte (actuelle place de la Concorde). Il est constitué de six allées dans le sens de la longueur et huit dans le sens de la largeur, qui délimitent des compartiments rectangulaires comprenant des plantations différentes (massifs d'arbres, quinconces, pelouses, parterres de fleurs, etc.). Une fontaine, une ménagerie et une grotte décorée par le célèbre céramiste Bernard Palissy décorent le jardin. Dans les années 1605-1625 sont ajoutées une orangerie et une magnanerie.

En 1664, Jean-Baptiste Colbert et Louis XIV ordonnent que le jardin soit entièrement redessiné par André Le Nôtre, qui s'était déjà illustré à Vaux-le-Vicomte. Le jardin s'agrandit vers l'ouest en incorporant le jardin Renard. Le petit-fils de Pierre Le Nôtre, architecte de Catherine de Médicis et paysagiste, donne à celui-ci l'aspect qu'il va conserver, dans ses grandes lignes, jusqu'à nos jours : il perce dans l'axe du palais une allée centrale délimitée à l'est par un bassin rond, à l'ouest par un bassin octogonal ; il construit la terrasse du Bord de l'eau le long des quais des Tuileries et Aimé-Césaire et la terrasse des Feuillants, cette terrasse doit son nom à l'ordre religieux des feuillants qui avaient rue Saint-Honoré un couvent proche, c'est le long de cette terrasse que sera tracée la future rue de Rivoli ; enfin, il bâtit sur le tracé de l'enceinte de Charles IX deux terrasses le long desquelles sera placée la future place de la Concorde, avec deux rampes en courbe permettant d'y accéder.

Craignant que le public n'abîme le jardin ainsi aménagé, Colbert veut en réserver l'accès à la famille royale. Mais Charles Perrault le convainc de la sagesse des Parisiens et de la nécessité que constitue pour eux l'accès à un jardin : on y « parlait d'affaires, de mariages et de toutes choses qui se traitent plus convenablement dans un jardin que dans une église, où il faudrait à l'avenir se donner rendez-vous.. Et le jardin reste accessible à tous, les entrées étant toutefois gardées. Les terrasses sont occupées par des cafés et des restaurants. Des chaises sont à disposition des promeneurs dans la grande allée contre deux sous⁴.

De nombreuses statues de marbre viennent par ailleurs orner le jardin. En 1719, l'entrée principale est flanquée de deux statues d'Antoine Coysevox, représentant Mercure et la Renommée chevauchant un cheval ailé.

En 1783 a lieu la première ascension de personnes dans un ballon à gaz. Une plaque, située aujourd'hui à droite en entrant dans le jardin, marque le souvenir de cet événement.

Après-guerre

De nombreuses chaises sont mises gratuitement à disposition des promeneurs dans tout le parc. Près du jardin du Carrousel, se trouvent le deuxième bassin du jardin et son loueur de bateaux à voile miniatures.

La grande roue de Paris y est installée, à quelques pas de la rue de Rivoli, avant de rejoindre son emplacement initial place de la Concorde. À l'est du jardin, près de l'arc du Carrousel, se trouvent de nombreuses statues d'Aristide Maillol. Le jardin abrite de nombreuses sculptures animalières d'Auguste Cain.

En 1989, pour fêter le bicentenaire de la Révolution, le jardin accueille durant six mois les Tours de la Liberté des architectes Jean-Marie Hennin et Nicolas Normier, l'une d'elles est réinstallée ensuite à Saint-Dié-des-Vosges.

Le sculpteur Alain Kirili qui y avait exposé une de ses œuvres, *Grand commandement blanc*, propose au ministère de la Culture d'y installer des sculptures modernes et contemporaines, en s'inspirant de l'installation des dix-neuf statues de Maillol en 1964, à l'époque de Malraux. C'est chose faite en 1998-2000 : on peut y admirer *Le Baiser*, de Rodin, en bronze, (liste MNR) ; une *Méditation avec bras* de Rodin ; les *Welcoming Hands* de Louise Bourgeois ; *Reclining Figure*, d'Henry Moore ; *La Grande Musicienne* de Henri Laurens ; *Le Bel costumé* de Jean Dubuffet ; *Personnage III*, d'Étienne Martin ; *l'Arbre des voyelles* (1999) de Giuseppe Penone, etc.⁸. Certaines œuvres ne s'y trouvent plus en mai 2016, Des expositions provisoires y ont lieu, comme *Maman* de Louise Bourgeois ou *Clara-Clara* du sculpteur minimaliste Richard Serra au printemps 2008.

D'immenses tentes sont plantées deux fois par an dans le jardin dans le cadre de la semaine de la mode parisienne, ces tentes étant destinées à accueillir des défilés et le *backstage* (maquillage, coiffure, habillage...).

Administration

Contrairement à la plupart des espaces verts de Paris, le jardin des Tuileries n'est pas à la charge de la municipalité (c'est également le cas du jardin du Luxembourg, du jardin du Palais-Royal, du Jardin des Plantes et du Jardin d'acclimatation).

Depuis 2005, la gestion du jardin des Tuileries est confiée au musée du Louvre qui assure la mise en valeur. Il est entretenu par la sous-direction chargée des jardins, de la direction Patrimoine architectural et jardins du musée du Louvre et son équipe constituée de dix-sept jardiniers d'art, une conservatrice du patrimoine, une ingénieure du paysage et deux chefs de travaux d'art. Les activités commerciales sont encadrées par le service des concessions de la Direction des relations extérieures du musée qui délivrent des conventions d'occupation temporaire du domaine.

PLACE DE LA CONCORDE

Nom

La place de la Concorde, avec 8,64 hectares¹, est la plus grande place de Paris.

Le nom aurait été choisi par le Directoire pour marquer la réconciliation des Français après les excès de la Terreur. Origine du

Description



Plaque de la place de la Concorde avec,

Au-dessus, la plaque de son ancien nom « place Louis XVI ».

Cet ensemble monumental est, au point de vue de l'aménagement urbain, la plus importante création du Siècle des Lumières dans la capitale. Il exprime un moment privilégié dans l'évolution du goût français :

Sa dénomination a changé de nombreuses fois, traduisant l'instabilité des régimes politiques de la France depuis 1789 et une série d'événements joyeux, tragiques ou glorieux, certains d'une grande portée historique, qui se sont déroulés sur son sol. Elle s'est appelée « place Louis XV », puis « place de la Révolution » après le 10 août 1792, « place de la Concorde » sous le Directoire, le Consulat et l'Empire, à nouveau « place Louis XV » puis « place Louis XVI » sous la Restauration, « place de la Charte » en 1830, pour reprendre enfin sous la monarchie de Juillet le nom de « place de la Concorde » ; de même, les monuments qui ont orné ou auraient dû orner son centre : statue équestre de Louis XV, statue de la Liberté, statue de Louis XVI, obélisque de Louxor.

Les aménagements, modestes sous la Révolution (installation des chevaux de Marly en 1794), ont été importants sous la Monarchie de Juillet (en 1836, érection de l'obélisque, travaux d'embellissement de Hittorff : les deux fontaines, les statues des huit principales villes de France (les huit « matrones » vêtues à la grecque et couronnées de tours, leurs socles logeant des fonctionnaires et leur famille en attendant l'érection des statues²), les lampadaires et les colonnes rostrales). Le Second Empire bouleversa la physionomie de la place en supprimant les jardins bas de Gabriel pour améliorer la circulation, ce dont le baron Haussmann aurait avoué qu'il « ne se le pardonnerait pas de sa vie » Le dernier aménagement sur le plan de l'architecture a été en 1931 la disparition de l'hôtel Grimod de La Reynière, construit en 1775 dans le respect de l'ordonnance de Gabriel, mais défiguré au fil du temps par des adjonctions successives, et son remplacement par l'ambassade des États-Unis dans le respect du projet originel.

Depuis 1937, aucun changement notable ne peut plus affecter la place qui est classée dans son ensemble. Signalons un dernier embellissement en 1998, à l'initiative de l'égyptologue Christiane Desroches Noblecourt, la mise en place du pyramidion doré de l'obélisque.

L'OBELISQUE

En 1831, le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali, offre à la France les deux obélisques qui marquent alors l'entrée du temple de Louxor à Thèbes. Seul le premier d'entre eux sera transporté vers la France et arrivera à Paris le 21 décembre 1833. C'est Louis-Philippe qui décide de l'ériger sur la place de la Concorde où « il ne rappellera aucun événement politique ». L'opération, véritable prouesse technique, est réalisée le 25 octobre 1836 sous la direction de l'ingénieur de la marine Apollinaire Lebas, en présence de plus de 200 000 personnes. Le roi et la famille royale, incertains du succès de l'opération, ont préféré y assister depuis les salons de l'hôtel du Garde-meuble, ne paraissant sur le balcon que pour recueillir les applaudissements de la foule au moment précis où le monolithe se dresse à la verticale.

Obélisque



Obélisque de la place de la Concorde.

L'obélisque égyptien de Louxor, vieux de 3 300 ans (XIII^e siècle av. J.-C.), fut transporté en France en 1836, offert par l'Égypte en reconnaissance du rôle du Français Champollion qui a été le premier à traduire les hiéroglyphes. Le roi Louis-Philippe le fit placer au centre de la place lors son l'aménagement par l'architecte Hittorff. **Haut de 22,86 mètres**, le monolithe, en granite rose de Syène, **pèse 227 tonnes**. Il est érigé sur **un socle de 9 mètres** et est **coiffé d'un pyramidion doré** de plus de trois mètres et demi. Ajouté en juillet 1998, aussi pointu qu'étincelant, fait de bronze et de feuilles d'or. Les hiéroglyphes qui le recouvrent célèbrent la gloire du pharaon Ramsès II.

L'obélisque se situe sur la ligne de l'axe historique de Paris qui va de l'Arc de triomphe du Carrousel à l'arche de la Défense en passant par le jardin des Tuileries et l'avenue des Champs-Élysées.

L'obélisque sert aussi **de gnomon** à un cadran solaire dont les chiffres romains et les lignes sont tracés au sol par des incrustations de métal dans le revêtement du centre de la place¹⁴.

Statuaire



Statue de Strasbourg.

En 1794, les deux groupes sculptés par Antoine Coysevox représentant la Renommée et Mercure montés sur le cheval ailé Pégase furent placés aux Tuileries et remplacés par les *Chevaux de Marly* de Guillaume Coustou qui décoraient l'abreuvoir du château de Marly. Ceux-ci furent ensuite placés à l'entrée de l'avenue des Champs-Élysées en 1795 à l'initiative du charpentier Huzard, qui redoutait le vandalisme qui les menaçait. Les quatre groupes ont été remplacés en 1984 par des moulages¹⁵.

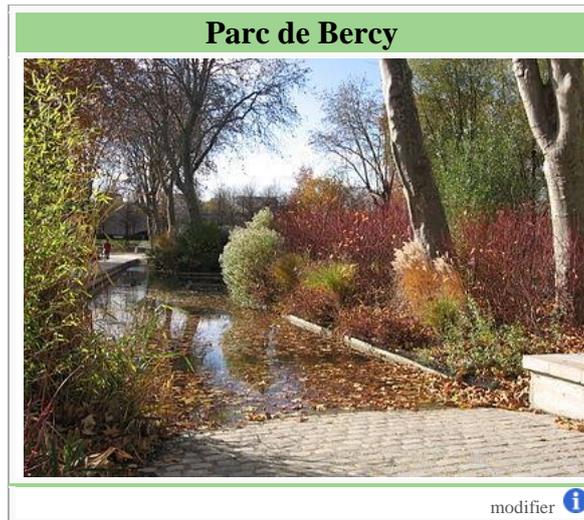
À chacun des coins de la place octogonale se trouve une statue représentant une ville française :

- Brest et Rouen par Jean-Pierre Cortot. Situées à l'angle nord-ouest (côté Hôtel de Crillon) de la place. Selon la tradition populaire, Louis XVI aurait été guillotiné à l'emplacement de la statue de la ville de Rouen. Certains monarchistes s'y rassemblent toujours chaque 21 janvier.
- Lille et Strasbourg par James Pradier. Situées à l'angle nord-est (côté rue de Rivoli) de la place. On dit que Pradier prit, pour modèle de Strasbourg, Juliette Drouet qui avait été sa maîtresse avant de devenir celle de Victor Hugo. La statue de Strasbourg fut longtemps voilée d'un crêpe noir et fleurie en rappel du deuil de l'Alsace-Lorraine, annexée par l'Empire allemand en 1871.
- Lyon et Marseille par Louis Petitot. Situées à l'angle sud-est (côté musée de l'Orangerie) de la place.
- Bordeaux et Nantes par Louis-Denis Caillouette. Situées à l'angle sud-ouest (côté cours la Reine) de la place.

Fontaines

Les deux fontaines de la place de la Concorde sont situées de part et d'autre de l'obélisque. L'œuvre de l'architecte **Jacques Ignace Hittorff** qui ajoute ces deux fontaines monumentales – la fontaine des Mers placée au sud (côté Seine) et la fontaine des Fleuves au nord (côté rue Royale

PARC DE BERCY



Le **parc de Bercy** est un ensemble de trois jardins situés dans le quartier de Bercy du 12^e arrondissement à l'emplacement des anciens entrepôts de Bercy.

Histoire vinicole

Construits à l'emplacement des anciens entrepôts de vins expédiés vers la capitale depuis la province. Dans la partie centrale, les « Parterres », sont ainsi encore visibles des rails, un chai (ancien lieu d'embouteillage des vins) et la maison des gardiens des entrepôts. Dans le « Jardin romantique » a subsisté la maison des percepteurs des taxes. En effet, cet emplacement pour le marché au vin avait été choisi pour être à la frontière de la barrière d'octroi instaurée au XVIII^e siècle.

Le jardin a conservé du site ancien la trame orthogonale des rues et certaines chaussées pavées qui servaient autrefois à l'acheminement des vins depuis les berges de la Seine (mais il en est coupé depuis les années 1970 par la circulation automobile sur les quais).

En souvenir du passé vinicole du lieu, des vignes en cépages chardonnay et sauvignon blanc ont été plantées¹.

Situation et accès

Dans le cadre de l'aménagement du quartier de Bercy depuis les années 1980 (POPB, ministère des Finances, etc.), le parc est desservi par la ligne  aux stations *Bercy* et *Cour_Saint-Émilien*, le nom de cette dernière rappelant l'ancienne activité vinicole des lieux.

Les trois jardins

Le parc est composé de trois jardins entre 1993 et 1997 :

- le jardin le plus proche de Bercy-Village, qui occupe les anciens chais viticoles subsistants du XIX^e siècle, a été nommé le « Jardin romantique » et comprend des bassins à roselière où vivent des poissons et une faune sauvage, dont des oiseaux de passage (hérons, etc.), des reconstitutions de dunes, une prairie et un belvédère accessible par une rampe hélicoïdale sur le modèle de celui du Jardin des plantes. Juste en face se trouve la « maison du lac », située au milieu d'un bassin. L'amphithéâtre du parc accueille la Grand-Place, vestige de l'ancien village de Bercy, près de laquelle furent trouvées les pirogues néolithiques de Bercy.



Les passerelles du parc de Bercy franchissant la rue Joseph-Kessel.

- deux passerelles par-dessus la rue Joseph-Kessel permettent de rejoindre les Parterres, comprenant la « maison du jardinage », une salle d'exposition et un jardin consacré aux activités du travail des plantes : potagers pédagogiques ouverts aux élèves des écoles,



« Les Prairies » depuis la cascade de la terrasse.

- la partie la plus proche du POPB est appelée « les Prairies » et est formée de grands espaces de pelouses ombragées par de grands arbres.. Ce jardin s'achève sur une esplanade de terre battue creusée en son centre par le Canyoneaustrate du plasticien Gérard Singer et située au pied du POPB,
-
- dont les marches servent de point de rassemblement aux adeptes de skateboard et de patins à roulettes pratiqués dans le skatepark couvert contigu. De gros travaux au POPB (devenu Bercy Arena puis AccorHotels Arena) ont été l'occasion de relier le parc de Bercy aux portes piétonnes du Palais omnisports. Depuis début octobre 2014, une passerelle ouverte à tous relie à mi-hauteur l'arène et le parc au niveau du chemin de ronde bordant la Seine.
-



Vestiges du Pâté-Paris dans le parc de Bercy.

Tout le long de ces trois jardins du côté de la Seine, une terrasse surélevée, faisant office de mur anti-bruit contre la circulation du quai de Bercy, accueille des salles de sport municipales et un parking pour autocars de tourisme. Au sommet, le chemin de ronde accessible par un escalier à cascade offre un panorama, à la fois sur les cimes des arbres du parc et sur la rive gauche, et permet de rejoindre la Bibliothèque nationale de France (site François Mitterrand) par la passerelle Simone-de-Beauvoir et ouverte au public en juillet 2006. Sur cette terrasse se trouvent les vingt et une sculptures *Les Enfants du Monde*, réalisées en 2001 par Rachid Khimoune, qui représentent 21 enfants de 21 pays différents et symbolisent, à l'entrée dans le XXI^e siècle, le respect des droits de l'enfant.

Côté nord-est, le parc est bordé d'immeubles à l'architecture originale de l'ancienne ZAC de Bercy. Près du jardin Yitzhak-Rabin, qui fait partie des « Parterres » du parc de Bercy, se trouve l'ancien American Center construit en 1994 par l'architecte Frank Gehry, qui abrite la Cinémathèque française .

MUSEE DES ARTS FORAINS[

Le musée des Arts forains est situé à l'extrémité est du parc sud-est. Il présente la reconstitution d'une fête foraine de 1850 à 1950 dans sa diversité et sa richesse décorative.

Histoire

Avant de rejoindre son emplacement actuel, le Musée des Arts Forains était installé dans un atelier à Gentilly. Aujourd'hui devenu Pavillons de Bercy, la collection valorise les chais (anciens bâtiments de conservation des vins, Patrimoine du spectacle et des Arts Forains.

Le musée est un lieu de 11 400 m² avec une attention toute particulière aux nouvelles technologies.

Les collections



Intérieur d'un des bâtiments du musée en 2015.

Le Musée des arts forains présente la seule exposition d'éléments d'art forain privée ouverte au public en France. Composée de deux parties, l'exposition temporaire et l'exposition permanente, le musée abrite

- 14 manèges et autres attractions foraines,
- 16 boutiques foraines et attractions restaurées,
- 18 ensembles d'œuvres historiques,
- 1522 œuvres indépendantes qui constituent le musée des écoles européennes.

Les espaces

Le musée des Arts forains est répartie sur trois salles d'une superficie totale de 5 000 m², ayant pour thème, respectivement :

- le musée des Arts forains,
- le théâtre du merveilleux,
- le salon vénitien,
- le *Magic Mirror*,
- le théâtre de verdure.

Ces espaces sont visitables par le public toute l'année, uniquement sur réservation². Ils sont aussi utilisés pour des soirées événementielles. La possibilité de tester les manèges et attractions, est proposée aux visiteurs au cours de visites animées par une conférencière ou un magicien..

BERCY VILLAGE

Pendant plus d'un siècle et jusqu'en 1960, le quartier de Bercy fut un immense marché vinicole, dont témoignent les anciens chais en pierre blanche de la Cour Saint-Émilion, inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Restaurés...

Bercy Village est un centre commercial et de loisirs inauguré en mai 2000¹ et ouvert au public en 2002². Il est géré par Altarea_Cogedim.

Histoire

Celui-ci été construit sur le lieu des anciens chais et entrepôts_de_Bercy, inscrits aux monuments_historiques en 1986³. Le lieu était une place importante du marché et de la logistique du vin au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Le quartier_de_Bercy fut développé à la fin du XX^e siècle avec l'ouverture de Palais_omnisports_de_Paris_Bercy (POBP) en 1984 et la création du nouveau bâtiment du ministère_des_Finances.

Bercy Village fut achevé en 2001 et comporte désormais une trentaine de magasins et restaurants. Un complexe UGC y est également présent, l'UGC_Ciné_Cité_Bercy.

Il est desservi par la ligne   à la station de métro *Cour Saint-Émilion*

PALAIS OMNISPORTS DE PARIS-BERCY

L'ACCORHOTELS ARENA^A

ACCORHOTELS
ARENA



Entrée principale

L'**AccorHotels Arena**^a, anciennement appelée « **Palais omnisports de Paris-Bercy** » (en abrégé **POPB**)^b, souvent désignée par **Bercy** est une salle polyvalente. Elle a fait l'objet d'importants travaux de rénovation en 2014 et 2015. Elle est depuis son inauguration en 1984 le théâtre de nombreuses manifestations sportives, certaines régulières (comme le Masters de Paris-Bercy en tennis et le Grand Chelem de Paris en judo), de concerts des plus grands artistes nationaux et internationaux, et prévoit d'accueillir les compétitions de basket-ball et de judo des Jeux olympiques d'été de 2024.

Présentation

Vaste de 55 000 m², le palais omnisports de Paris-Bercy peut accueillir de 3 500 à 16 394 places assises, et jusqu'à 20 300 assis/debout en version 360° avec la scène au centre de la salle. Dans un espace modulable adapté à presque tous les sports, y compris nautiques, comme à tous les types de spectacles, l'AccorHotels Arena comprend également, la patinoire Sonja-Henie.

La salle principale fait aussi office de salle de concert, accueillant des chanteurs et des musiciens de tous les styles ; de nombreux artistes en font une date de tournée dans la capitale française.

Architecture

L'extérieur du POPB est de forme pyramidale et a la particularité d'avoir ses parois recouvertes de pelouse en pente.

La salle principale offre une visibilité parfaite en tous points car il n'y a aucun poteau porteur dans les gradins. Ce sont quatre fûts porteurs, en retrait des gradins, qui supportent une charpente métallique à géométrie irrégulière, située à 24 mètres de l'aire de jeu. Cette charpente métallique de 6 400 m² offre trois particularités techniques importantes : un réseau de monorails sur lequel circulent quatre convoyeurs à pont roulant de cinq tonnes chacun permettant toutes les manipulations et les transformations de la salle dans les délais les plus courts

Grâce à ce dispositif original, imaginé et réalisé pour la première fois au monde, ce palais permet une série d'applications techniques sans limite pour la sonorisation, les éclairages et les effets spéciaux, tant pour le sport que pour les spectacles¹.

Controverse

Le changement de nom du « palais omnisports de Bercy » en « AccorHotels Arena » est très critiqué par certains groupes de conservation des services publics en arguant que ce type de pratiques est symptomatique de la marchandisation du patrimoine sportif et culturel⁹.

Événements

Sports]

Le palais omnisports de Paris-Bercy est inauguré le 3 février 1984 par une épreuve cycliste « mythique » : les Six Jours de Paris. Le football est la deuxième discipline sportive à profiter de la salle avec l'organisation les 14 et 15 février 1984 de la première édition du tournoi intérieur de football du Paris Saint-Germain. Au mois de décembre 1984, toute une génération d'adolescents vibre pour une nouvelle discipline du sport cycliste qui fait son entrée dans l'enceinte du POPB. Il s'agit du « bicross », sport créé aux États-Unis dans les années 1970, aujourd'hui connu sous le sigle « BMX », pour *bicycle moto-cross*^c. Les stars américaines de la discipline sont présentes ainsi que les meilleurs français. Le Bicross Indoor International de Paris-Bercy, connaît un succès sans précédent jusqu'à sa dernière édition en novembre 1990. Il faut ensuite attendre le mois d'août 2005 pour revoir une épreuve de BMX dans l'enceinte de Bercy, avec les Championnats du Monde UCI.

Le palais omnisports est le siège de manifestations sportives régulières ou exceptionnelles dans de nombreuses disciplines différentes dont certaines inhabituelles dans un contexte « *indoor* » (« salle couverte »). On peut retenir entre autres :

- [athlétisme](#) ;
- [arts martiaux](#) :
- [basket-ball](#) .:
- [BMX](#) :
- [Boxe](#) :
- [Catch](#) :
- [Cyclisme sur piste](#) : [Six Jours de Paris](#)
- [Equitation](#) .:
- [Escalade](#) :
- [Football en salle](#) :
- [Funboard](#) :
- [Gymnastique](#) :
- [Handball](#) .:
- [Hockey sur glace](#) :
- [Jeux vidéo](#) :
- [Judo](#)
- [Karaté](#) .:
- [karting](#) :
- [Moto-cross](#) :
- [Patinage artistique](#)
- [Ski](#) .:
- [Stock-car](#) ;
- Tennis
- Tennis de table :
- **Jeux olympiques et paralympiques de 2024**

Pendant les [Jeux olympiques de Paris](#), la salle accueillera les épreuves de judo et une partie du tournoi de basket-ball. Pendant les [Jeux paralympiques](#), elle accueillera le tournoi de basket en fauteuil.

Durant cette période la salle portera le nom de **Paris Arena**.

Concerts

Le premier concert à Bercy fut donné par le groupe de heavy metal allemand Scorpions ie le 29 février 1984.

Julien Clerc fut le premier chanteur français à investir la scène du palais omnisports, l'année suivante.

Jeanne Mas fut la première chanteuse française à s'y produire en septembre 1989 pour quatre soirs.

One-Man-Show

- Jean-Marie Bigard (28 décembre 2001)
- Florence Foresti (du 19 au 23 septembre 2012), (22 et 23 décembre 2015)
- Gad Elmaleh et Kev Adams (du 23 novembre au 4 décembre 2016)

CD et DVD enregistrés à Bercy

Autres événements

D'autres types de spectacles et de manifestations culturelles sont également organisés à Paris-Bercy : opéras, danse, spectacles sur glace, spectacles équestres, festivals d'arts martiaux, *La Nuit du zapping*, meetings politiques, conférences, etc

Projet Arena II

Dans le cadre du projet parisien des Jeux olympiques d'été de 2024, il est prévu de construire une Arena II d'une capacité de 7 000 à 8 000 places à côté de la salle actuelle pour accueillir la lutte et une partie de la compétition de basket-ball¹². En décembre 2017, la mairie de Paris annonce que ce projet, contesté à cause de la réduction prévue des espaces verts, sera finalement construit porte_de_la_Chapelle¹³

MINISTERE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

Le **ministère de l'Économie et des Finances** est le département ministériel chargé de la gestion des finances publiques et de la politique économique de l'État français. Il est souvent surnommé « Bercy » du fait de son installation dans le quartier de Bercy,. Pour ce bâtiment terminé en 1988, le coût de la construction s'est élevé à 2.93 milliards de Francs de l'époque, pour une surface gigantesque de 225 000 m²³.

« Bercy » est assez souvent séparé entre deux ministres de plein exercice : d'un côté un ministre chargé du budget (qui est notamment chargé de la gestion des lois de finances et des décisions budgétaires), de l'autre un ministre chargé de l'économie et de la régulation du secteur financier. En outre, du fait de l'ampleur des politiques publiques gérées à Bercy, des secrétaires d'État (ou ministres délégués) sont généralement associés aux ministres, en particulier pour le budget, l'industrie, le commerce extérieur, le commerce, les petites et moyennes entreprises et l'Artisanat.

Les principales directions ministérielles de ce ministère sont la direction du Budget, la direction générale des Finances publiques (DGFIP), la direction générale du Trésor, l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), la direction générale des douanes (DGDDI) ou encore l'inspection générale des finances.

Ce ministère fait partie des ministères dits régaliens avec les ministères de la Défense, de la Justice, de l'Intérieur et des affaires étrangères.

Actuellement, dans le gouvernement Édouard Philippe (2), Bruno Le Maire (LaREM, ex-LR) est ministre de l'Économie et des Finances et Gérald Darmanin (DVD, ex-LR) est ministre de l'Action et des Comptes publics. Delphine Gény-Stephann est secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances.

Historique

Avant cette date, les services centraux du ministère sont dispersés sur plusieurs sites, la plupart se trouvant avec le ministre au Palais du Louvre, dans l'aile Richelieu (depuis mai 1871), et durent déménager à Bercy dans l'optique des travaux du « Grand Louvre » décidés sous la présidence de François Mitterrand.

La vocation historique de ce ministère est la gestion des finances publiques, c'est-à-dire le recouvrement des impôts, le suivi de la dépense de l'État. À partir du XIX^e siècle, s'ajoutent la préparation du budget et la participation au débat parlementaire des lois de finances ; les fonctions de politique économique voire de politique industrielle se sont ajoutées au XX^e siècle.

Budget

La fonction de ministre chargé du budget fait partie des attributions fondamentales de ce ministère. Cette fonction a été occupée par un ministre de plein exercice (« ministre du budget ») dans les gouvernements Pierre Bérégovoy (1992-1993) et Édouard Balladur (1993-1995), et également sous un nom différent dans les gouvernements François Fillon 1, 2 et 3 (2007-2012), et Valls 1 et 2 (2014-2016) (« ministère des Finances et Comptes publics »).

La fonction de ministre chargé du budget est souvent liée voire synonyme de celle de ministre chargé des finances, hormis le cas particulier de la période 2007-2012 pendant laquelle des dénominations inhabituelles ont été retenues : coexistence d'un ministre « chargé du budget et des comptes publics » (Éric Woerth, François Baroin puis Valérie Pécresse) et d'un ministre « chargé des finances » (Christine Lagarde puis François Baroin).

Économie

La fonction de ministre chargé de l'économie est apparue dans les années 1930, sous le nom de « ministre de l'Économie nationale ». En 1946, pour la première fois, est prévue de manière explicite une fonction de ministre ayant pour attribution à la fois la gestion des finances publiques et la mise en œuvre de la politique économique de la France, sous l'intitulé de Ministère de l'Économie nationale et des Finances.

Industrie

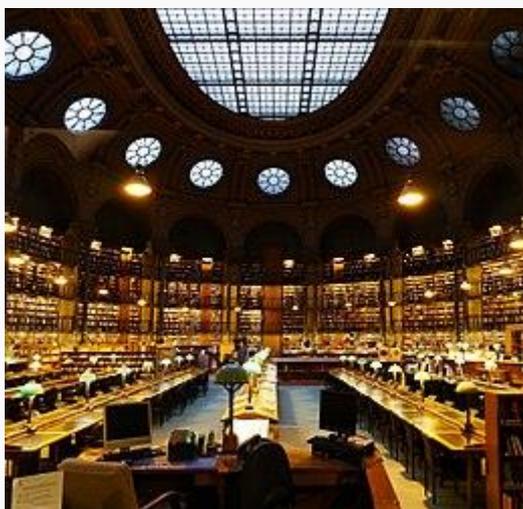
La fonction de ministre chargé de l'industrie est apparue dans certains gouvernements de la Cinquième République, le plus souvent associé à un autre. Dans les gouvernements Georges Pompidou, Maurice Couve de Murville, Raymond Barre, Pierre Mauroy et, un ministre de plein exercice est chargé exclusivement de l'Industrie. Entre 2012 et 2014 dans le gouvernement Jean-Marc Ayrault, l'intitulé de « ministre du Redressement productif », regroupant l'industrie et l'économie, est attribué à Arnaud Montebourg. L'industrie a été rattaché au ministère de l'économie pour la première fois dans le gouvernement Lionel Jospin (1997-2002), puis dans tous les gouvernements jusqu'en 2012, à la courte exception du gouvernement François Fillon

Ministres

Bruno Le Maire, ministre de l'Économie depuis le 17 mai 2017.

Bruno Le Maire, en fonction depuis le 17 mai 2017 dans le gouvernement Édouard Philippe, est ministre de l'Économie. Gérald Darmanin, en fonction depuis le 17 mai 2017 dans le gouvernement Édouard Philippe, est ministre de l'Action et des Comptes publics, chargé du budget, des comptes publics, de la fonction publique et de la réforme de l'Etat. Depuis le 24 novembre, Delphine Gény-Stephann est secrétaire d'État auprès du ministre de l'Économie et des Finances.

{ BnF



Statut et organisation

La **BnF** a pour mission :

- de collecter, cataloguer, conserver et enrichir dans tous les champs de la connaissance, le patrimoine national dont elle a la garde, en particulier le patrimoine de langue française ou relatif à la civilisation française.
- d'assurer l'accès du plus grand nombre aux collections, sous réserve des secrets protégés par la loi, dans des conditions conformes à la législation sur la propriété intellectuelle et compatibles avec la conservation de ces collections.
- de préserver, gérer et mettre en valeur les immeubles dont elle est dotée.

La **Bibliothèque nationale de France (BnF)**, ainsi dénommée depuis 1994, est la bibliothèque nationale de la République française, inaugurée sous cette nouvelle appellation le 30 mars 1995 par le président de la République François Mitterrand et héritière des collections royales constituées depuis la fin du Moyen Âge.

Première institution chargée de la collecte du dépôt légal, à partir de 1537, elle est la plus importante bibliothèque de France et l'une des plus importantes au monde. Elle a le statut d'établissement public à caractère administratif. Ses activités sont réparties sur sept sites, dont le principal est la bibliothèque du site François-Mitterrand .

Le site historique, datant du XVII^e siècle, qui occupait un îlot entier, se trouvant dans le 2^e arrondissement de Paris, sur le lieu du palais Mazarin qui hébergeait également la Bourse de Paris au XVIII^e siècle. On a coutume de le nommer « quadrilatère Richelieu », du nom de la rue de son entrée principale.

La Bibliothèque nationale de France comporte quatorze départements et plusieurs collections principalement conservées sur ses quatre sites parisiens, L'ensemble des collections représente environ 40 millions de documents imprimés et spécialisés.

Hors de Paris, elle comprend la maison Jean-Vilar à Avignon et deux centres techniques de conservation à Bussy-Saint-Georges et Sablé-sur-Sarthe. Ses collections s'élèvent à un nombre total de 15 millions de

livres et d'imprimés ainsi que plusieurs millions de périodiques, comptés pour 390 000 titres. Avec 10 000 manuscrits enluminés médiévaux, elle est la première bibliothèque au monde dans ce domaine, mais elle compte plus largement environ 250 000 manuscrits, des cartes, estampes, photographies, partitions, monnaies, médailles, documents sonores, vidéos, multimédias, numériques ou informatiques (16,5 milliards d'adresses URL), des objets et objets d'art, décors et costumes...

Chaque année, la bibliothèque reçoit plus de 70 000 livres par dépôt légal ainsi que plus de 250 000 numéros de périodiques et des milliers de documents spécialisés, mais elle procède aussi à des achats et reçoit des dons. Le dépôt légal du Web a quant à lui préservé près d'1 Po de données. Une grande partie des références est consultable en ligne sur le catalogue général de la BnF et ses catalogues spécialisés. La BnF est également connue pour sa bibliothèque numérique, Gallica, qui permet de consulter directement la reproduction de plus de 3 400 000 documents sous format texte, image ou sonore. Le site François-Mitterrand accueille également l'Inathèque de France chargée du dépôt légal de la radio-télévision qui comporte aussi un fonds de cinéma.

La BnF a une mission de collecte, d'archivage et d'entretien (conservation, restauration), en particulier de tout ce qui se publie ou s'édite en France, ainsi que du patrimoine hérité des collections antérieures et reçu par d'autres voies (dons, legs, achats), mais aussi des activités de recherche et de diffusion de la connaissance, grâce notamment à l'organisation régulière d'expositions à destination du grand public, et de multiples manifestations culturelles, conférences, colloques, concerts, dans ses locaux et sur son site internet. Elle anime un réseau de coopération avec d'autres services documentaires en France et participe à différentes formes de coopération internationale en la matière.

À partir de 1988, la Bibliothèque nationale entre dans une phase d'importantes mutations, lorsque le 14 juillet, François Mitterrand, conseillé notamment par Jacques Attali, annonce « la construction et l'aménagement de l'une ou de la plus grande et la plus moderne bibliothèque du monde... (qui) devra couvrir tous les champs de la connaissance, être à la disposition de tous, utiliser les technologies les plus modernes de transmission de données, pouvoir être consultée à distance et entrer en relation avec d'autres bibliothèques européennes »¹¹.

La coordination de ce projet, qui est inclus dans les Grands travaux de François Mitterrand, est confiée au journaliste et écrivain Dominique Jamet qui devient président de l'établissement public de la Bibliothèque de France. Le site choisi se situe dans le nouveau quartier de Tolbiac (XIII^e arrondissement de Paris), à l'emplacement d'une ancienne verrerie¹², au cœur de la ZAC Rive-Gauche, alors le principal secteur de renouvellement urbain de la ville. Le projet architectural de Dominique Perrault est retenu. La nouvelle Bibliothèque nationale de France, achevée en 1995, ouvre au public le 20 décembre 1996 et, après le déménagement de la majeure partie des collections de la rue Richelieu, accueille les chercheurs au rez-de-jardin le 8 octobre 1998.

Le nouveau statut de l'établissement et le développement des technologies numériques conduisent la BnF à développer des actions de coopération avec d'autres bibliothèques, d'abord dans le cadre d'un réseau français, ensuite avec l'étranger. En 2008 le Centre national du livre pour enfants La Joie par les livres est rattaché à la BnF, tandis que s'engage un vaste chantier de rénovation de bâtiments et de redéploiement de collections sur les sites historiques de Richelieu et, dans une moindre mesure, de l'Arsenal.

INSTITUT MEDICO-LEGAL DE PARIS

Missions

Dépendant de la préfecture_de_police_de_Paris, il reçoit les corps des défunts dans les cas suivants :

- décès sur la voie publique, accidentel ou non ;
- décès d'origine criminelle ou considéré comme suspect ;
- corps_non_identifié ;
- demande émanant de la famille ou par mesure d'hygiène publique.

Dans l'attente du départ pour les obsèques, les corps sont conservés en chambre_froide.

Sur requête du parquet, l'**IML** réalise les autopsies sur ces cadavres, examens de médecine légale effectués par un médecin légiste. Dans ce cas, ceux-ci ne peuvent quitter l'institut que lorsque le permis d'inhumation aura été délivré par le magistrat chargé de l'enquête.

Historique

En 1868, Haussmann fait construire une morgue sur la pointe est de l'île de la Cité, quai de l'Archevêché (l'actuel square de l'Île-de-France) à l'emplacement d'une ancienne promenade dénommée « le Terrain ». Le bâtiment qui avait allure d'un petit temple grec, remplaça lui-même une ancienne morgue située à proximité quai du Marché-Neuf.

Celle-ci constitue, à l'époque, une des sorties les plus en vogue de la capitale : les cadavres à identifier (notamment des victimes de noyades), étendus sur douze tables inclinées de marbre noir, y sont exposés pendant trois jours, dans une salle séparée du public par une vitre.

En 1907, l'entrée de la morgue est interdite au public par un décret du préfet Lépine : désormais seules les personnes munies d'une autorisation spéciale peuvent y pénétrer².

L'établissement actuel du quai de La Rapée, devenu **Institut Médico-légal** en remplacement de l'ancienne Morgue a été inauguré en 1923, 10 ans après l'ouverture du chantier, long délais de construction dû à la guerre de 1914-1918. C'est un bâtiment en briques conçu par l'architecte Albert Tournaire, dont le nom est ensuite donné au square situé à proximité

GARE PARIS AUSTERLITZ

La **gare de Paris-Austerlitz**, dite aussi **gare d'Austerlitz**, anciennement appelée *gare d'Orléans*, est l'une des six grandes gares terminus de la SNCF à Paris.

Situation ferroviaire

La gare constitue la tête de ligne de la ligne de Paris-Austerlitz à Bordeaux-Saint-Jean.

Elle comprend :

- une gare de surface disposant de 21 voies en cul-de-sac, affectées au trafic de grandes lignes (axe Paris – Toulouse *via* Limoges) et au service de la grande banlieue ; elle est partiellement inscrite au titre des monuments historiques⁴ ;
- une gare souterraine disposant de quatre voies de passage (pour deux quais centraux) affectées au service de la ligne C du RER.

Dans l'avant-gare, qui s'étire sur plusieurs kilomètres entre Paris-Austerlitz et Ivry-sur-Seine, se trouvent divers chantiers dont des faisceaux de formation et de remisage de rames voyageurs. Cette zone, déjà partiellement amputée pour l'implantation de la bibliothèque François-Mitterrand, est concernée par une vaste opération d'aménagement urbanistique, la ZAC Paris Rive Gauche.

La gare de 1840

Un premier embarcadère est construit et mis en service le 20 septembre 1840, à l'occasion de l'ouverture de la ligne Paris – Juvisy, prolongée jusqu'à Orléans en mai 1843..

La gare d'Austerlitz reste longtemps la principale tête des lignes des liaisons vers le Sud-ouest de la France, mais la mise en service en 1990 du TGV Atlantique, desservant la gare Montparnasse, affaiblit considérablement son activité grandes lignes.

La principale critique à l'égard de cette gare est qu'elle devrait avoir une liaison directe en métro ou par trottoir roulant souterrain (coût 400 millions d'euros) avec la gare de Lyon, située sur la rive droite de la Seine. En effet, les liaisons entre ces deux gares peu distantes et en vis-à-vis de chaque côté de la

Seine, si elles se font agréablement à pied, ne sont pas aisées avec des bagages. L'idée d'une liaison par téléphérique est évoquée en 2013, est réactivée en août 2015, mais gelée en juillet 2016.

Depuis 2011, l'avenue de France longe en les surplombant les voies ferrées de la gare.

En 2011, 17 110 voyageurs ont pris un train de la ligne C du RER dans cette gare chaque jour ouvré de la semaine.

En 2015, selon les estimations de la SNCF, la fréquentation annuelle de la gare est de 23 182 286 voyageurs.

GIBERT JEUNE

Gibert Jeune est une librairie fondée en 1886 par Joseph Gibert, quai Saint-Michel.,

Histoire

Issu de la séparation avec Gibert Joseph, Gibert Jeune partage avec ce groupe la même origine. Deux ans après son arrivée à Paris en 1886, Joseph Gibert ouvre une librairie boulevard Saint-Michel.

Auparavant bouquiniste sur le parapet du quai Saint-Michel, l'ancien professeur de lettres classiques au collège Saint-Michel de Saint-Étienne, dispose dès lors d'un magasin, qui sera spécialisé dans la vente de livres scolaires d'occasion. Au moment même où Jules Ferry rend l'école gratuite et obligatoire, l'établissement prospère. En 1915, les deux fils Gibert succèdent à leur père à la tête de la librairie.

La séparation

Ce n'est qu'en 1929 que l'aîné, Joseph, ouvre sa propre librairie au 30 du boulevard Saint-Michel (l'actuelle papeterie).

Son cadet, Régis, conserve la librairie historique, quai Saint-Michel, qui prend alors le nom de Gibert Jeune. Gibert Jeune se développa ensuite autour de la place Saint-Michel, en étendant ses magasins sur plusieurs niveaux et en ouvrant de nouveaux espaces spécialisés à d'autres adresses.

Le 4 février 1986, la librairie est ravagée par une explosion revendiquée par le CSPPA (paravent du Hezbollah), faisant 5 blessés.

En 2015, le chiffre d'affaires de Gibert Jeune représentait environ 25 millions d'euros³.

En avril 2017, Gibert Jeune et Gibert Joseph sont en discussion pour la reprise de Gibert Jeune, en difficulté financière, par Gibert Joseph.

En novembre 2017, l'Autorité de la concurrence autorise le rapprochement de Gibert Joseph et Gibert Jeune

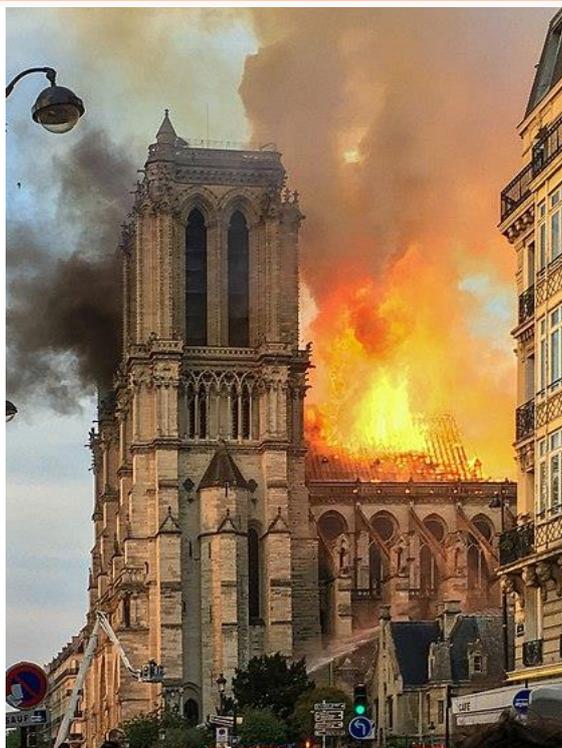
CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PARIS



Façade sud de Notre-Dame de Paris.

Incendie de Notre-Dame de Paris

Incendie de Notre-Dame de Paris



La cathédrale Notre-Dame de Paris en feu,

L'**incendie de Notre-Dame de Paris** est un incendie majeur survenu à la [cathédrale Notre-Dame de Paris](#), les 15 et 16 avril 2019, pendant près de 15 heures.

Contexte[

Historique[

La cathédrale Notre-Dame de Paris, construite entre les XII^e et XIV^e siècles sur l'île de la Cité, au cœur de Paris, avait été restaurée au XIX^e siècle¹. Elle n'avait jusqu'ici jamais été touchée par un incendie, alors que les départs de feu dans les églises étaient fréquents avant l'invention du paratonnerre au XVIII^e siècle, selon Odon Vallet, historien des religions². L'électricité n'avait jamais été installée dans la charpente (surnommée « **la forêt** ») pour éviter les risques d'incendie³.

Le sinistre se déclare en début de soirée à l'intérieur de la charpente de la cathédrale et prend rapidement une grande ampleur. Les flammes détruisent intégralement la flèche, les toitures de la nef et du transept et la charpente. En s'effondrant, la flèche provoque l'écroulement de la voûte de la croisée du transept, d'une partie de celle du bras nord et de celle d'une travée de la nef. L'intervention de centaines de pompiers, jusqu'au lever du jour, permet de sauver la structure globale de l'édifice et d'épargner les deux tours, ainsi que la façade occidentale, le trésor et l'essentiel des œuvres d'art de la cathédrale. Il s'agit du plus important sinistre subi par la cathédrale depuis sa construction.

L'incendie entraîne une très forte émotion, tant en France que dans le reste du monde, ainsi qu'une importante couverture médiatique. Le président de la République, Emmanuel Macron, annonce immédiatement vouloir reconstruire la cathédrale dans un délai de cinq ans.

L'incendie se déclare le lundi 15 avril 2019 (au début de la Semaine sainte¹⁴), vers 18 h 15¹⁵. Le départ de l'incendie se situe dans la charpente¹⁶, à la base de la flèche, œuvre de l'architecte Viollet-le-Duc, constituée de 500 tonnes de bois et 250 tonnes de plomb, qui surmonte la croisée du transept et culmine à 93 mètres¹⁷. D'après les pompiers, les flammes sont apparues au niveau des échafaudages installés sur la toiture et se sont propagées extrêmement vite¹⁸, atteignant l'ensemble du toit et détruisant la charpente, la plus vieille de Paris pour les parties de la nef et du transept, faite de 1 300 chênes, soit 21 hectares de forêt^{19,20}.

L'ancien architecte en chef des monuments historiques chargé de la cathédrale de 2000 à 2013 émet également des doutes sur la cause de l'incendie, ses propos étant confirmés par un expert anonyme du secteur de la construction selon lequel « L'incendie n'a pas pu partir d'un court-circuit, d'un simple incident ponctuel. Il faut une vraie charge calorifique au départ pour lancer un tel sinistre. Le chêne est un bois particulièrement résistant »⁴⁴, et par des artisans connaisseurs de la cathédrale, selon lesquels « Le bois des charpentes était dur comme de la pierre, vieux de plusieurs siècles »⁴⁵.

Cinq jours après l'incendie, Nicolas Dupont-Aignan alimente la polémique en s'interrogeant sur l'hypothèse d'un attentat.

□ La **cathédrale Notre-Dame de Paris**, en forme courte **Notre-Dame**, est la cathédrale de l'archidiocèse de Paris, en France.. Sa façade occidentale domine le parvis Notre-Dame - place Jean-Paul-II.

Sa construction commencée sous l'impulsion de l'évêque Maurice de Sully, s'étend sur plus de deux siècles, de 1163 au milieu du XIV^e siècle. Le style n'est donc pas d'une uniformité totale : la cathédrale possède ainsi des caractères du gothique primitif (voûtes sexpartites de la nef) et du gothique rayonnant. Les deux rosaces qui ornent chacun des bras du transept sont parmi les plus grandes d'Europe, et mesurent chacune treize mètres de diamètre. Lors de son achèvement, la cathédrale est l'une des plus grandes d'Occident. Après la tourmente révolutionnaire, la cathédrale bénéficie de 1844 à 1864 d'une restauration importante et parfois controversée, sous la direction de l'architecte Viollet-le-Duc, qui y incorpore des éléments et des motifs inédits.

La cathédrale est depuis l'origine l'un des monuments les plus emblématiques de Paris. Longtemps la plus haute construction de la ville, elle occupe à Paris une place symbolique de premier rang et est l'une des plus célèbres cathédrales du pays, avec celles de Reims, où étaient sacrés les rois de France, de Strasbourg, d'Amiens, de Beauvais et de Chartres. Édifice à la fois religieux et patrimonial, elle est liée à de nombreux épisodes de l'histoire de France. Église paroissiale royale au Moyen Âge, elle accueille l'arrivée de la Sainte Couronne en 1239, puis bien plus tard, le sacre de Napoléon I^{er} en 1804, le baptême du duc de Bordeaux en 1821, les funérailles d'Adolphe Thiers, de Sadi Carnot. C'est sous ses voûtes qu'est chanté un Magnificat lors de la libération de Paris, le 26 août 1944. Des cérémonies religieuses y ont lieu à la mort du général de Gaulle (1970), de Georges Pompidou (1974) et de François Mitterrand (1996).

Dans le domaine littéraire, elle figure notamment au centre du roman de Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, publié en 1831.

Cette cathédrale (aussi basilique mineure) accueille aujourd'hui environ 13 à 14 millions de visiteurs par an (un record à 14 millions en 2012), ce qui en fait le monument le plus visité de Paris et de toute l'Europe. En 2013, est célébré le 850^e anniversaire de sa construction.

La cathédrale passa les deux guerres mondiales sans problème notable. En 1965, les douze fenêtres hautes de la nef et les douze petites rosaces à alvéoles des tribunes furent garnies de 24 vitraux colorés remplaçant les verres gris et ternes implantés par les chanoines au XVIII^e siècle. Non figuratifs, ils furent l'œuvre du peintre-verrier Jacques Le Chevallier qui utilisa les produits et couleurs du Moyen Âge. L'ensemble utilisait une quinzaine de tons, à dominante rouge et bleue (la graduation allant d'ouest en est du bleu vers le rouge).



La cathédrale et sa façade noircie, en 1968.

Dans les **années 1990**, les procédés modernes ont permis de redonner à la pierre extérieure de la cathédrale noircie par les siècles, sa pureté et une blancheur supposée d'origine. On distinguait deux couches distinctes de pollution qui noircissait la pierre :

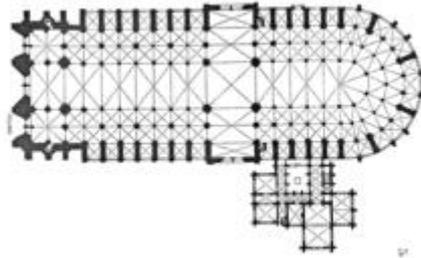
- une partie brune correspondant à la partie de la pierre exposée à l'air et aux rayons du soleil ;
- une couche noire de surface constituée de gypse (sulfate hydraté de calcium) qui attirait les particules issues de la pollution de l'air de Paris.

La *crasse*, représentant un danger pour la pierre, a été éliminée. Les sculptures ont été traitées par laser, micro-gommage et compresses humides afin de pulvériser la poussière sans altérer la patine du temps. Les pierres trop détériorées ont été remplacées par d'autres, identiques, prélevées en région parisienne dans des gisements de calcaire lutétien coquiller semblable. De plus, un réseau de fils électriques, invisibles depuis le sol, a entraîné le départ des pigeons responsables d'altérations importantes au niveau des pierres.

À l'occasion du jubilé du 850^e anniversaire de la cathédrale, des travaux d'envergure sont menés dans la cathédrale pour marquer son entrée dans le XXI^e siècle. Les éclairages de la nef sont restaurés largement, permettant de créer des ambiances propres aux visites, aux messes et aux concerts en soirée. Le grand orgue voit dans une première phase sa console totalement informatisée en 2013. Dans un deuxième temps, en 2014, ses 12 000 tuyaux sont tous nettoyés. Un système de prévention des incendies est mis en place, avec de nouvelles serrures aux portes et un câblage spécifique installés. Les fils traînant ici ou là à l'intérieur et à l'extérieur sont également masqués en grande partie pour permettre une meilleure unité architecturale. Enfin, les tours de Notre-Dame sont garnies de neuf nouvelles cloches, dont un bourdon, qui sonnèrent pour la première fois le 23 mars 2013. Elles donnent ainsi un nouvel ensemble campanaire semblable à celui existant au Moyen Âge.

De novembre 2012 à décembre 2013, une structure provisoire de type beffroi, le « Chemin du jubilé » est installé sur le parvis, suivant l'ancienne rue Neuve Notre-Dame et débouchant sur un belvédère et un gradin de 600 places donnant une vue inédite de la façade de la cathédrale. Elle est garnie des prénoms des employés de la cathédrale et des saints de la liturgie chrétienne.

La pollution génère des dommages importants (chute de gargouilles, ruine de pinacles...) qui conduisent en 2017 l'archevêché à lancer un appel à des dons pour un montant espéré de 100 millions d'euros sur 20 ans afin de réparer la flèche dont il faut refaire l'étanchéité (10 millions d'euros de travaux), pour la sacristie située tout à côté de la cathédrale (10 millions), consolider les arcs-boutants du chevet (20 à 30 millions)²⁷



Plan de la cathédrale, dans le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, par Viollet-le-Duc, 1856.

Comme la plupart des cathédrales françaises, Notre-Dame de Paris a un plan en forme de croix latine. La nef comporte dix travées, le chœur cinq. L'axe de celui-ci est légèrement dévié vers la gauche (nord) par rapport à l'axe de la nef. L'abside est semi-circulaire à cinq pans³³.

La nef est flanquée de doubles collatéraux qui se prolongent par un double déambulatoire, le tout avec chapelles latérales (sauf sur les trois premières travées) et rayonnantes (soit 29 au total, comportant un total 37 travées quadrangulaires).

La cathédrale peut contenir jusqu'à 9 000 personnes dont 1 500 dans les tribunes.

Principales dimensions:

- longueur : 127 mètres
- largeur : 48 mètres
- hauteur des tours : 69 mètres
- hauteur de la flèche : 96 mètres
- largeur de la façade : 43,5 mètres
- longueur du chœur: 38 mètres
- largeur du chœur: 12 mètres
- longueur de la nef : 60 mètres
- profondeur (largeur) des tribunes : 5,9 mètres
- nombre de fenêtres : 113
- nombre de colonnes et piliers : 75
- superficie intérieure : 4 800 m²
- superficie totale : 5 500 m² (à comparer aux 7 700 m² d'Amiens)
- diamètre des rosaces nord et sud : 13,10 mètres (contre 13,36 mètres pour la grande rosace de Notre-Dame de Chartres)
- diamètre de la rosace ouest : 9,70 mètres

Hormis le transept, l'élévation intérieure est à trois niveaux, avec grandes arcades, tribunes et fenêtres hautes. Dans les deux premières travées des deux bras du transept, l'élévation est cependant à quatre niveaux. Les façades nord et sud du transept présentent de magnifiques rosaces ornées de vitraux, parmi les plus grandes d'Europe (diamètre : 13,1 m).

Matériaux de construction

La cathédrale est essentiellement bâtie en Pierre de taille provenant des anciennes carrières de Paris.

Extérieur

Parvis[

: Parvis Notre-Dame - place Jean-Paul-II.

Le parvis est la grande esplanade sur laquelle s'ouvre la cathédrale. Le mot *parvis* vient du latin *paradisius*, *paradis*. Lorsque la cathédrale fut construite, le parvis était assez étroit. La cathédrale était située parmi d'innombrables bâtiments en bois de petite taille, telles que des maisons, boutiques et auberges.. Le parvis conserva des dimensions modestes jusqu'au XVIII^e siècle, époque à laquelle Il fut agrandi. Il fut remodelé à plusieurs reprises par la suite, notamment depuis 1960.

: **Point kilométrique.**

On trouve sur le parvis le point de départ des quatorze routes nationales rayonnant depuis Paris, à quelques mètres de l'entrée de la cathédrale.



Le point zéro.

Depuis le XIX^e siècle, de nombreuses fouilles archéologiques ont été entreprises sous le parvis de Notre-Dame de Paris, dont deux campagnes plus importantes : la première eut lieu en 1847, la seconde plus récente de 1965 à 1967 . Ces fouilles ont permis de mettre au jour d'importants vestiges gallo-romains et du haut Moyen Âge, et notamment les fondations d'un grand édifice religieux de forme basilicale à cinq nefs. Ces vestiges seraient ceux de la basilique Saint-Étienne, construite au IV^e siècle ou au VI^e siècle et qui était la cathédrale précédente. Une crypte a été aménagée afin de préserver l'ensemble de ces substructions et de les rendre accessibles au public : on l'appelle Crypte archéologique du parvis Notre-Dame.

.

HOTEL DE VILLE DE PARIS



Façade principale (ouest) de l'Hôtel de Ville (2006).

L'**hôtel de ville de Paris** — qui peut être abrégé en « l'**Hôtel de Ville** »^a — héberge les institutions municipales de Paris depuis 1357, et est situé, place de l'Hôtel-de-Ville dans le 4^e arrondissement de Paris.

La place de Grève, rebaptisée place de l'Hôtel-de-Ville le 19 mars 1803, est devenue en 1982 un espace réservé aux piétons.

Paris ayant connu diverses insurrections, l'hôtel de ville fut souvent le point de ralliement d'émeutiers, insurgés et révolutionnaires. D'Étienne Marcel à la Fronde, de la Révolution aux journées révolutionnaires de juillet 1830 et février 1848, de la Commune à la Libération de Paris, l'hôtel de ville est un lieu chargé d'histoire .

Lieu de pouvoir où siège le conseil de Paris et de prestige où sont reçus les hôtes du maire, l'hôtel de Ville est le plus grand bâtiment municipal en Europe. Jusqu'en 1977, l'actuel bureau du maire (155 m²) était celui occupé par le préfet de Paris. Le maire disposait à l'origine d'un appartement de fonction de 1 400 m² : Bertrand Delanoë y fait installer en 2003 une crèche, réalisée par l'architecte Marc Dilet.

Architecture



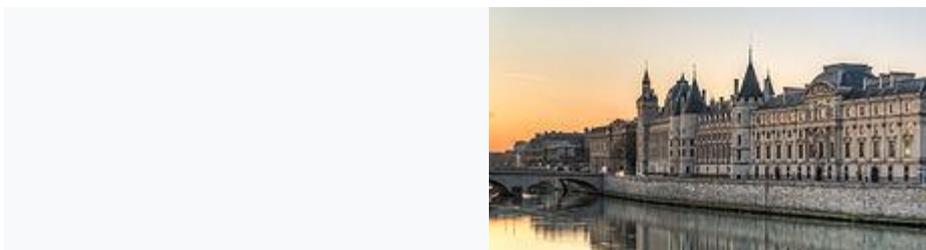
Façade principale.

La façade principale, d'une longueur de 143 mètres et d'une hauteur de 18,80 mètres (26,80 mètres pour celle des pavillons d'angle et 50 mètres pour le campanile),

Visites

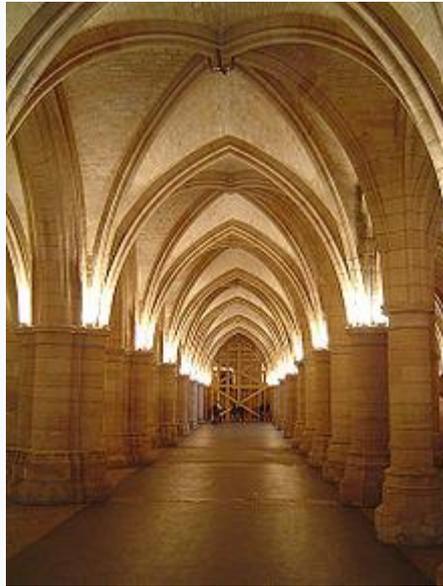
L'Hôtel de Ville peut se visiter gratuitement après inscription préalable auprès du service des Relations Publiques de la Ville de Paris. Les espaces proposés à la visite sont : tous les salons de réception (salons des Arcades, salon Jean-Paul Laurens, salon Bertrand et salle des Fêtes), l'escalier d'Honneur et la salle du Conseil de Paris.

LA CONCIERGERIE



La **Conciergerie** est un immeuble, situé à l'ouest de l'île de la Cité (littéralement « l'île de la ville »), autrefois une prison, mais actuellement utilisé principalement pour les tribunaux. Il faisait partie de l'ancien palais royal, le **Palais de la Cité**, composé de la Conciergerie, du **Palais de Justice** et de la **Sainte-Chapelle**. Pendant la **Révolution française**, des centaines de prisonniers ont été emmenés de la Conciergerie pour être exécutés à la **guillotine** dans plusieurs endroits de Paris.

Le moyen âge



La salle des gardes, une des plus grandes parties médiévales de la Conciergerie encore en vie.

La partie ouest de l'île était à l'origine le site d'un palais mérovingien et était à l'origine connue sous le nom de Palais de la Cité.

Louis IX ajouta la Sainte-Chapelle et les galeries associées, tandis que Philippe IV créait la façade à tours du côté de la Seine et un grand hall. Les deux sont d'excellents exemples d'architecture religieuse et laïque française de l'époque. La Sainte-Chapelle a été construite dans le style royal français pour accueillir la épines qui a été rapporté des croisades et de servir de chapelle royale. La "Grande Salle" était l'une des plus grandes d'Europe. Son étage inférieur, connu sous le nom de "Salle des Gens d'Armes", a une longueur de 64 m, une largeur de 27,5 m et une hauteur de 8,5 m. Il a été utilisé comme salle à manger pour les 2 000 membres du personnel qui travaillaient dans le palais. Elle était chauffée par quatre grandes cheminées et éclairée par de nombreuses fenêtres, maintenant bloquées. Il était également utilisé pour les banquets royaux et les procédures judiciaires. La salle des Gardes voisine servait d'antichambre à la grande salle située juste au-dessus, où le roi tenait son *lit de justice* (séance du parlement en présence du roi).

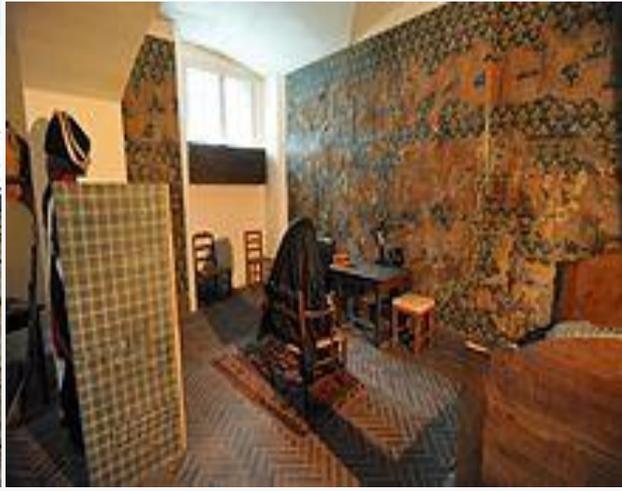
Les premiers rois Valois ont continué à modifier le palais au XIVe siècle, mais Charles V a été abandonné au cours de 1358 pour s'installer de l'autre côté de la rivière, au palais du Louvre.. Le palais continua à remplir une fonction administrative et comprenait toujours la chancellerie et le parlement français. En l'absence du roi, il chargea un **concierge** de commander le palais, ce qui lui donna son nom. En 1391, une partie du bâtiment fut transformée en prison. Ses prisonniers étaient un mélange de criminels de droit commun et de prisonniers politiques. Comme dans les autres prisons de l'époque, le traitement des prisonniers dépendait de leur richesse, de leur statut et de leurs associés.

Trois tours subsistent de la Conciergerie médiévale: la tour César, nommée en l'honneur des empereurs romains; la tour d'argent, nommée pour son usage présumé en tant que magasin du trésor royal; et la tour Bonbec ("bon bec"), nommée en référence à la chambre de torture qu'elle abritait, dans laquelle les victimes étaient encouragées à "chanter". . La première horloge publique de France a été installée vers 1370. L'horloge actuelle date de 1535.

La conciergerie et le règne de la terreur



Le gros plan de la conciergerie.



La cellule de Marie Antoinette à la Conciergerie.

Les dix mois de **règne de la terreur** (septembre 1793 - juillet 1794) eurent un effet profond sur la France. Plus de 40 000 personnes sont mortes des exécutions et des emprisonnements et la France ne sera plus une république avant près d'un demi-siècle.

La Convention nationale a promulgué la **loi sur les suspects** le 17 septembre 1793. Cet acte déclarait que quiconque était considéré comme un contre-révolutionnaire ou un ennemi de la république était coupable de trahison et donc condamné à mort. Le tribunal révolutionnaire a été mis en place dans le palais de justice. Les deux destins des personnes renvoyées devant le tribunal ont été l'acquittement ou le décès, sans possibilité d'appel. **Antoine Quentin Fouquier-Tinville**, un radical, a été nommé procureur. Le Tribunal siégea dans la grande salle du 2 avril 1793 au 31 mai 1795 et envoya près de 2 600 prisonniers à la guillotine.

La prison de la Conciergerie est devenue le principal pénitencier d'un réseau de prisons parisiennes et le dernier lieu d'hébergement pour plus de 2 700 personnes qui ont été sommairement exécutées à la guillotine. Les donjons humides étaient un contraste frappant avec la belle architecture du palais ci-dessus. Les cellules à l'étroit étaient infestées de rats et la puanteur de l'urine imprégnait chaque pièce.

Tous les prisonniers, à l'exception de ceux enfermés dans les cachots, ont été autorisés à se promener dans la galerie des prisonniers de 8 heures à une heure avant le coucher du soleil. L'appel nominal était toujours une procédure tortueuse, car beaucoup de geôliers étaient illettrés et il leur fallait parfois des heures pour confirmer que tous les prisonniers étaient pris en compte. Un geôlier principal assis près de la porte a décidé si les visiteurs seraient autorisés à entrer dans la prison. Sa décision dépendait davantage de son humeur que de toute procédure établie. Il était également chargé de résoudre les conflits entre les geôliers et leurs accusations.

Les procès et les exécutions ont progressé de manière rapide et imprévisible. L'un d'entre eux pourrait être jugé par le tribunal et exécuté avant le lendemain matin. Les condamnés seraient promenés dans la salle de la Toilette, où leurs effets personnels ont été confisqués. Des chariots les ont chargés dans la cour du mois de mai et les ont conduits à des guillotines dans tout Paris.

Les prisonniers retenus à la Conciergerie comprenaient Marie Antoinette, le poète André Chénier, Charlotte Corday, Mme Élisabeth, Mme du Barry et les 21 Girondins, purgés au début de la Terreur. Georges Danton attendit plus tard son exécution ici et, pendant la réaction thermidorienne, Robespierre lui-même fut interné pendant un bref moment avant son exécution.

Après la révolution et le présent

La Conciergerie a été désaffectée en 1914 et ouverte au public en tant que monument historique national. C'est actuellement une attraction touristique populaire, bien que seule une partie relativement petite du bâtiment soit ouverte au public; une grande partie est encore utilisée par les tribunaux de Paris.

36, QUAI DES ORFEVRES

Le **36, quai des Orfèvres** est le bâtiment où se trouvaient le siège, l'état-major et les services communs de la Direction régionale de la police judiciaire de la préfecture de police de Paris. Attenant au Palais de justice de la capitale,

Historique

Le bâtiment a été construit entre 1875 et 1880, La préfecture de police de Paris a donc dû quitter son ancien emplacement, et fut installée dans de nouveaux locaux, par Jules Ferry, dans une partie des bâtiments du palais de Justice qui venait d'être reconstruit au 36, quai des Orfèvres

La police s'y installe le 1^{er} août 1913, sur un décret suivi d'un arrêt préfectoral émis par le préfet Célestin Hennion. À l'époque, les policiers se déplaçaient à cheval ou à vélo, et se faisaient narguer par la bande à Bonnot qui conduisait de puissantes berlines ; ce qui motiva les forces de l'ordre à se doter de nouveaux moyens². La police judiciaire du Quai des Orfèvres, menée à ses débuts par le magistrat Henri Mouton³, se donne alors pour mission la répression des crimes et des délits.

Déménagement de la PJ

[36 rue du Bastion](#).

En septembre 2017 — après le départ, en juin, de la Brigade criminelle et de la Brigade des stupéfiants (BS) —, les derniers services de la police judiciaire ont déménagé au Bastion dans la cité judiciaire de Paris près du futur tribunal de Paris, porte de Clichy. Seule la Brigade de recherche et d'intervention (BRI), nommée aussi l'« antigang », reste dans les locaux pour « intervenir plus vite en cas d'attaque terroriste »

La nouvelle construction de la porte de Clichy offre 5 000 m² supplémentaires par rapport aux anciens locaux du 36, quai des Orfèvres, est haute de neuf étages et dispose de plusieurs niveaux en sous-sol pour accueillir entre 200 et 300 places de parkings dédiées notamment aux voitures sérigraphiées ou banalisées. L'édifice est ultramoderne et très sécurisé, la façade du rez-de-chaussée est bétonnée pour prévenir une attaque kamikaze et le vitrage, renforcé à l'épreuve des balles. Un maillage de caméras de vidéo surveillance et des hommes en faction protègent les abords. Ce bâtiment est doté d'un stand de tir, ainsi que d'une salle de sport. Il jouxte le nouveau tribunal de Paris qui accueillera le tribunal de grande instance de Paris et les tribunaux d'instance jusqu'à présent répartis dans chacun des 20 arrondissements de la capitale.

Afin de garder le nom mythique de « 36 », le numéro de l'entrée dans la [rue du Bastion](#) est au 36, bien qu'il ne corresponde à rien dans la numérotation de la rue.

L'avenir du 36 après le déménagement n'a pas été précisé. Cependant, il est envisagé de transformer une partie du site pour accueillir les collections de l'actuel musée de la préfecture de police, qui se trouvent à l'étroit au dernier étage du commissariat du V^e arrondissement ..

Surnoms

Sur le quai de cet hôtel se tenait un marché aux volailles et des pâtisseries, d'où le sobriquet de « **poulet** » donné aux policiers⁷. Une autre version mentionne que Jules Ferry affecte à titre provisoire au préfet de police la caserne de la Cité, cette caserne ayant été bâtie sur l'emplacement de l'ancien marché aux volailles de Paris, d'où l'expression de « **maison Poulaga** » pour désigner le 36, quai des Orfèvres⁸.

On fait parfois également référence aux bâtiments sous le **surnom** de « la tour pointue » (en argot parisien) en raison de son **clocheton**⁹. On surnomme aussi ce lieu « le 36 ».

☐ Affaires judiciaires pour des faits commis dans les locaux

Affaire de viol d'avril 2014

Article détaillé : Affaire de viol au 36, quai des Orfèvres d'avril 2014.

Dans la nuit du 22 au 23 avril 2014, une touriste canadienne de 34 ans, affirme qu'elle a été violée par trois policiers, dans les locaux de la BRI au 36 quai des Orfèvres après une soirée arrosée ; quatre policiers sont placés en garde à vue¹⁰. Le 28 avril, deux policiers (un major et un capitaine) sont mis en examen et le troisième sous le statut de témoin assisté, pour « viol en réunion » et « modification de l'état des lieux d'un crime », puis remis en liberté sous contrôle judiciaire. Dans un premier temps les policiers ont nié tout rapport sexuel, avant que l'un d'eux finisse par admettre une fellation consentie.

En juillet 2016, la justice annonce un non-lieu général dans cette affaire ; le parquet et la plaignante font appel¹³. En septembre 2017, la cour d'appel de Paris décide de renvoyer les deux policiers devant les assises

Le procès s'ouvre le 14 janvier 2019 à la cour d'assises de Paris ; les deux policiers plaident non-coupable et affirment qu'ils sont innocents. À l'issue du procès, ils sont condamnés à une peine de sept ans de prison ferme, pour « viol en réunion » et incarcérés. Leurs avocats annoncent faire appel du verdict¹⁶.

Affaire de vol dans les locaux

En mars 2017, le procès du policier Jonathan Guyot qui a dérobé 52 kg de cocaïne dans un coffre du 36 quai des Orfèvres suscite l'attention médiatique.

Fictions

Littérature

Le commissaire Maigret, personnage de fiction créé par Georges Simenon, était le commissaire du 36 dans les ouvrages de l'auteur

- Le prix du Quai des Orfèvres, prix littéraire français créé en 1946.
- La traduction de Patrick Couton des romans du Disque-Monde de Terry Pratchett situe le siège de la police (le « Guet ») de la ville d'Ankh-Morpork dans « l'ancienne maison des Orfèvres » .
- *Affaires étranges au quai des orfèvres* de Jean-Michel Roche, éditions Pavillon noir. Ce polar maçonique présente trois enquêtes criminelles menées par un couple improbable : Fabienne Quinot, officier de police et Pierre Couvreur, journaliste.
- Le commissaire de police Franck Sharko, aujourd'hui lieutenant, et sa compagne Lucie Henebelle, lieutenant elle aussi, nés sous la plume de l'écrivain Franck Thilliez, travaillent à la brigade criminelle du 36.
- *Le sang de la trahison* d'Hervé Jourdain est un polar se déroulant quasiment entièrement dans ce lieu.
- Le commissaire Erwan Morvan dans *Lontano*, polar écrit par Jean Christophe Grangé, travaille à la brigade criminelle du 36.
- Les dessous du 36, Matthieu Frachon, Editions du Rocher, 160 pages.

Cinéma

- 1947 : *Quai des Orfèvres* de Henri-Georges Clouzot
- 1957 : *Le rouge est mis* de Gilles Grangier¹⁹
- 1958 : *Maigret tend un piège* de Jean Delannoy¹⁹
- 1968 : *Le Pacha* de Georges Lautner¹⁹
- 1978 : *Tendre Poulet* de Philippe de Broca¹⁹
- 1980 : *Inspecteur la bavure* de Claude Zidi
- 2004 : *36 quai des Orfèvres* d'Olivier Marchal

- 2009 : *Banlieue 13 - Ultimatum* de Patrick Alessandrin
- 2014 : *24 jours* d'Alexandre Arcady (c'est le tout premier à avoir pu tourner quelques scènes dans les vrais locaux du 36, quai des Orfèvres²⁰)
- 2014 : *L'Affaire SK1* de Frédéric Tellier

Séries télévisées

- *Engrenages*
 - *Profilage*
 - *Alice Nevers*
 - *Commissaire Moulin*
 - *Sœur Thérèse.com*
 - *La Crim'*
 - *Les cinq dernières minutes*
-